

*for peter and jeanette and mollie,
so long*

Foreigners, because they never have enough words to express their ideas, often invent remarkable new modes of expression. Poets are all foreigners.

Denis Diderot

J'ai remarqué que la disette de mots produisait aussi le même effet sur les étrangers à qui la langue n'est pas encore familière ; ils sont forcés de tout dire avec une très petite quantité de termes, ce qui les contraint d'en placer quelques-uns très heureusement. Mais toute langue en général étant pauvre de mots propres pour les écrivains qui ont l'imagination vive, ils sont dans le même cas que les étrangers ...

Lettre sur les aveugles à l'usage de ceux qui voient

vers le début de l'été weba m'a appelé pour me demander si je serais d'accord de lire au lace début septembre c'était dans le cadre du festival de los angeles et il se passerait plein de choses dans toute la ville et je devrais lire avec un autre poète dont je n'avais jamais entendu parler est-ce que j'étais d'accord ? j'ai dit que ça ne me posait pas de problème parce qu'il y avait plein de poètes dont je n'avais jamais entendu parler mais j'espérais qu'elle comprenait bien que je ne lisais plus que je parlais et que tout ce que je pouvais dire constituait maintenant ma poésie une espèce de performance et elle m'a dit qu'il n'y avait pas de problème mais qu'elle voulait que je sache qu'ils avaient très peu d'argent et ne pourraient me payer que deux cents dollars et c'était très peu d'argent mais j'habite à san diego pas très loin du centre de los angeles et j'aimais bien le lace ce lieu alternatif qui soutenait la performance contrairement aux musées et aux institutions de los angeles et même si le jour suivant je devais prendre l'avion pour aller faire une performance à new york j'ai dit d'accord et c'est comme ça que je me suis retrouvé sur

la frange

je ne pensais pas à los angeles avant d'arriver ici c'est simplement que je lisais le los angeles times et le los angeles times est un de ces quotidiens qui comme la plupart des grands quotidiens en impose par son importance sa propre importance et le los angeles times se caractérise en partie par ce sentiment de sa propre importance ainsi que par une incompétence considérable qui n'excède probablement pas celle de la plupart des grands quotidiens sauf qu'à considérer ses pages respectables et sa taille imposante surtout remplies de publicités à voir son épaisseur et sa longueur on s'attend à ce que quand il décrit des choses il les décrive avec un peu de précision

c'est une grave erreur on n'est pas censé croire ce qui est dans le journal on est censé en être diverti tout le monde sait ça

si jamais vous avez assisté à un événement ou quoi que ce soit qui pourrait être décrit comme un happening et que vous en avez lu le compte-rendu dans les journaux il y a toujours quelque chose de faux c'est une expérience courante je me tenais à côté de leur reporter et il n'a rien compris donc je devrais y être habitué mais ce n'est pas le cas et j'ai commencé à lire la rubrique de l'agenda culturel et ce n'est pas vraiment une rubrique qu'on peut lire tout ce qu'on

peut faire c'est la regarder en général j'ouvre le journal à la rubrique sport puisque je sais déjà ce que les gros titres vont dire et je me dis que je vais attendre un peu parce qu'ils sont plutôt sinistres je lirai les vrais articles plus tard de toute façon je vais lire le new york times pour savoir un peu plus précisément ce qui s'est passé ils sont encore plus conscients de leur propre importance mais un peu plus précis

donc je vais à la rubrique de l'agenda culturel pour voir s'il y a un compte-rendu qui parle de quelqu'un que je connais et c'est là que j'ai découvert que je faisais partie de la frange et j'ai trouvé que c'était merveilleux je me demandais de quel type de frange il pouvait s'agir et j'imaginai un grand châte de prière avec de longues pampilles soyeuses ou bien une nappe ou j'imaginai une pièce dont le centre serait fortement illuminé par le type de lumières que j'aurais eu à faire éteindre pour ne pas être ébloui et là tout au bord il y avait une sorte de frange de diffraction et il m'est apparu que ce n'était peut-être pas une si bonne chose d'être sur la frange du moins à lire le l a times on avait l'impression que ce n'était pas nécessairement ce qu'il y avait de mieux

je savais

qu'ils pensaient que ce n'était pas vraiment une bonne chose d'être sur la frange mais ils voulaient nous remonter le moral si jamais on y était parce que c'était la frange de los angeles et qu'on faisait de notre mieux ils semblaient suggérer que nous pouvions nous trouver ici et qu'il y aurait peut-être un agent qui nous repèrerait

est-ce qu'il y a un agent dans la salle ? il semble que non mais si on ne trouvait pas d'agent au moins on pourrait récolter des fonds il y aurait peut-être le directeur d'une organisation quelconque ici qui pourrait nous aider à lever des fonds je pourrais lever des fonds importants pour

parler voilà ce dont j'ai besoin récolter des fonds importants de manière à pouvoir venir parler ici

il est très important de lever des fonds importants non pas parce que je parle mieux lorsqu'il y a de l'argent en jeu et pas même parce que je parle moins bien quand de l'argent est en jeu mais parce que d'une certaine manière la présence de cet argent en un très joli tas là-bas donnerait une réelle importance à ce que je commencerais à dire parce que lorsque je commencerais à parler les gens dans la salle évalueraient la hauteur du tas d'argent s'il y avait un énorme tas d'argent là-bas alors chacun de mes mots deviendrait extrêmement précieux parce que tout le monde compterait le nombre de mots et le diviserait par la quantité de dollars afin de calculer combien de dollars par mot je suis payé c'est ce que le l a times fait dans la rubrique sport

si par exemple un joueur de baseball fait deux cent quatre-vingts à la batte et réussit vingt home runs quand j'étais enfant on ne savait pas combien d'argent il gagnait donc un type qui faisait deux cent quatre-vingts à la batte et réussissait vingt home runs était un bon joueur de baseball on disait qu'il était pas mal aujourd'hui si vous faites 280 à la batte et réussissez 20 home runs vous êtes une superstar aujourd'hui être une superstar a un sens nouveau autrefois je pouvais dire que quelqu'un était une star jugement astronomique il s'agissait de joueurs comme stan musial ou pete reiser ils remportaient des championnats de batte ils réussissaient 350 balles ou comme hank greenberg ou mickey mantle ils réussissaient 40 home runs et c'étaient des stars mais on ne calculait pas combien de dollars ils recevaient pour chaque coup en ce temps-là on ne pouvait pas dire que mickey mantle se faisait deux mille cinq cents dollars par coup de batte et que c'est pour ça que c'est une superstar une étoile

de première magnitude

maintenant nous avons toute une famille de catégories astronomiques on a des classes entières de stars et de superstars étoile de première magnitude géante blanche naine rouge et la manière de les calibrer c'est de considérer combien d'argent il gagne et de diviser la somme par le nombre de fois où il est à la batte si c'est une superstar qui reste souvent sur le banc de touche et ne vient pas suffisamment à la batte on peut calculer combien il gagne par jour et bien sûr le l a times publie une liste des joueurs qui gagnent le plus c'est-à-dire parmi toutes les personnes les plus odieuses dans la culture contemporaine d'aujourd'hui la question est de savoir qui gagne le plus eddie murphie ou un autre crétin ?

je dois avouer que je ne suis pas fan des gens qui sont en général en pleine lumière ou au centre de la nappe voici qui pose évidemment un léger problème puisque je viens ici pour accéder à la frange mais je ne veux pas être en pleine lumière est-ce que je voudrais être au centre culturel japonais je ne parle pas japonais je ne veux pas parler le japonais même si j'aime l'idée que d'autres personnes le parlent je trouve que c'est une langue qui sonne bien mais ce n'est pas une de mes langues j'en parle d'autres mais pas le japonais mais la plupart des gens qui vont au centre culturel japonais ne parlent pas japonais ils pratiquent une sorte de danse ils tournent en rond comme des derviches ou font des choses importantes avec des trapèzes ou racontent des histoires drôles

mais moi je ne raconte même pas d'histoires drôles pas vraiment si je racontais des histoires drôles ils pourraient dire combien d'argent je gagne par histoire mais je me suis rendu compte que j'aime la frange parce que j'y suis habitué d'une certaine manière j'ai toujours eu le sentiment de me trouver au bon endroit et le bon endroit était un endroit à l'ombre

de la lumière vive au centre de la nappe et j'aimais y vivre cela semblait être l'endroit où se passaient toutes les choses qui importaient mais ça c'est parce que je ne lisais pas le los angeles times avec suffisamment d'assiduité pour en tirer des leçons

le los angeles times est assez incroyable weba au moment où elle organisait cette série de performances m'a demandé d'appeler quelqu'un au los angeles times et j'avais un peu la tête ailleurs et elle a dit appelle à 16 h 30 une certaine janice quelque chose je ne me souviens pas de son nom mais j'ai dit d'accord ça ne me dérange pas d'appeler quelqu'un au los angeles times ils veulent t'interviewer m'a-t-elle dit et donc je me suis fait un pense-bête quelque part pour ne pas oublier d'appeler janice quelque chose au los angeles time à 16 h 30 et puis weba a rappelé une heure plus tard pour dire que non il fallait l'appeler à 17 heures et je me suis dit que si je pouvais l'appeler à 16 h 30 je pouvais tout aussi bien l'appeler à 17 heures parce que je serais en train de travailler sur mon traitement de texte ou de boire une tasse de café donc ça ne changeait rien pour moi et j'ai écrit de l'appeler à 17 heures

bon quand quelqu'un me dit de faire quelque chose à 17 heures je comprends par là qu'il veut dire aux alentours de 17 heures et là ça a été une expérience intéressante j'appelle cette femme à 17 h 05 et elle me dit « j'aurais préféré que vous m'appeliez à 17 heures » « ah ? » je fais et elle enchaîne « j'ai quelqu'un qui m'appelle à 17 h 15 je réponds « ce n'est pas en me parlant dix minutes que vous apprendrez grand-chose sur moi parce que ce que je fais va probablement vous paraître incompréhensible » et elle a dit « bien si vous ne voulez pas que je vous interviewe... » j'ai répondu « je m'en fous complètement » et j'ai raccroché

je sais bien que j'ai dû la troubler parce qu'elle se

disait que j'obtiendrais sûrement un agent si elle parlait de moi dans le journal j'aurais obtenu un contrat pour faire ce que je fais dans des cabarets à glendale à eagle rock c'est super je pourrais aller divertir les gens à eagle rock et être en bas du classement et progressivement grimper jusqu'au mark taper ou au centre culturel japonais et décrocher un contrat pour un film ouah je serais un animal qui parle au cinéma un poète au cinéma ou peut-être un animal qui parle dans une sitcom ou dans une scène d'une histoire policière où ils auraient un espace à remplir par un artiste performer parce que ce qu'ils font ordinairement est trop ennuyeux même pour eux cette façon qu'ils ont de faire venir un artiste performer pour jouer le méchant

il y a un artiste performer new-yorkais qui est une sorte d'acteur mélodramatique médiocre qui s'appelle bogosian il n'est pas épouvantable il y a pire c'est un artiste performer ordinaire parfaitement passe-partout mais toute sa vie il a rêvé d'être acteur pour la télé et de faire des séries policières et voilà sa chance

mais moi je ne pourrais pas faire ça je ne veux pas faire de séries policières je méprise les acteurs et je ne peux pas regarder les séries policières plus de dix minutes et donc je me suis rendu compte que ça n'allait pas et je me suis demandé comment est-ce que je peux faire pour que ça aille je ne veux pas connaître la réussite et j'ai réussi il y a une ambiguïté dans le fait de ne pas vouloir réussir

je voulais être poète lorsqu'on dit qu'on veut être poète on sait déjà qu'on ne veut pas avoir de succès le modèle pour la poésie c'est de ne pas avoir de succès ça c'est le premier modèle qu'on apprend les premiers sont devenus aveugles plus tard ils sont morts de la tuberculose ou se sont suicidés

ou noyés quand j'étais gamin je me souviens d'un gros livre qui contenait tous les poèmes de keats et de shelley tous deux étaient de grands poètes et ils étaient morts jeunes l'un a attrapé la tuberculose et l'autre ne savait pas nager et c'étaient des gens exaltés et sérieux qui ne voulaient à aucun prix réussir en pleine lumière c'est ce qu'on racontait et ils ne voulaient pas réussir parce qu'ils appartenaient à la frange ils étaient poètes

et si c'était ce que vous vouliez être il fallait trouver un moyen d'attraper la tuberculose mais moi j'avais une trop bonne santé j'étais un athlète je ne pouvais pas attraper la tuberculose c'était pas mon genre mais je pouvais faire quelque chose de dangereux et tomber d'une falaise j'avais un oncle qui était tombé d'une falaise

c'était mon oncle préféré je ne l'ai pas connu très longtemps il est tombé d'une falaise peu de temps après que j'ai fait sa connaissance c'était quand j'étais très jeune je vivais avec ma grand-mère et à peu près douze tantes et il n'était pas là très souvent il était toujours en train de voyager et de faire quelque chose de passionnant quelque part très loin de notre petite maison bien tranquille à brooklyn parfois il partait réorganiser un syndicat ou s'engager comme garçon de cabine sur un yacht dans le pacifique sud ou faire quelque chose de mystérieux dans les everglades

une fois il est revenu en compagnie d'une très belle dame ténébreuse avec des plumes c'était dans les années trente et j'étais très jeune mais je me souviens qu'elle avait l'air merveilleusement grande et majestueuse avec ses plumes et qu'elle traînait un boa en plume qui retombait jusqu'au sol et elle avait l'air si grande et noble que ma tante bette a dit que c'était une princesse indienne et je ne savais pas grand chose sur l'inde et les princesses mais je m'imaginai que c'était ce à

quoi une princesse indienne devait ressembler une grande et noble dame ténébreuse gracieuse et belle à ne pas en croire ses yeux

et puis ils sont partis plus tard nous avons entendu dire qu'en faisant de l'escalade dans les rocheuses mon oncle était tombé d'une falaise et était mort et c'était là pour moi l'image de ce que fait un poète il ne réussit pas il accepte de temps en temps des petits boulots mal payés mais intéressants il va et vient souvent et revient avec une princesse indienne avant de finir par disparaître

et bien que ma vie ne soit pas comme ça c'était l'idée que je me faisais du poète et j'ai toujours vécu à la manière des poètes vécu la vie d'artiste quand j'étais gamin les artistes ne roulaient pas en rolls je ne connaissais pas le moindre artiste qui possédait une rolls je dois admettre que c'était il y a longtemps c'était dans les années cinquante quand j'étais à l'université j'avais rencontré quelques artistes et ils avaient des ateliers miteux et faisaient de grands tableaux et ne gagnaient pas beaucoup d'argent et certains d'entre eux faisaient de très bons tableaux certains d'entre eux et certains d'entre eux faisaient de très bonnes sculptures et pas un d'eux ne parlait d'argent je suppose qu'eux aussi vivaient encore sur la frange

dans les années soixante ils ont cessé de vivre sur la frange et ont déménagé sur long island pour vivre dans des maisons claires et spacieuses mais ils avaient toujours le sentiment qu'ils vivaient sur une frange peut-être parce qu'ils avaient vécu dans des appartements sans eau chaude ou peut-être qu'ils essayaient de vivre avec cette image parce qu'ils pensaient que c'était ainsi qu'un artiste était censé vivre même une fois qu'il était devenu riche c'est possible mais à un moment vers la fin des années soixante-dix cette image a changé

si vous vouliez devenir artiste vous n'étiez pas censé être dans la frange vous étiez censé avoir douze ans et être un génie et connaître tous les gens riches et faire beaucoup de tableaux qui se vendraient pour des sommes fabuleuses et vous déplacer en limousine et comme ça tout le monde saurait que vous étiez artiste et que vous faisiez ce qu'il faut faire mais ce n'était pas ma vie

dès que je suis sorti de l'université je me suis trouvé un appartement sans eau chaude parce que c'était ce que j'étais censé faire et c'est vrai que je n'étais pas pauvre parce que j'étais un gamin qui avait reçu une formation technique et qui pouvait faire des boulots techniques et gagner bien assez d'argent pour survivre mais la chose que je ne pouvais pas faire parce que je ne voulais pas la faire c'était d'être en pleine lumière ç'aurait été un problème pour moi de toute façon cette lumière blanche quelle forme aurait-elle prise pour quelqu'un comme moi ? décrocher un poste important dans une grosse société en pleine lumière ? comment est-ce qu'on rentre dans une grosse société ?

pour commencer dès que quelqu'un dit grosse société j'ai envie de vomir je ne voulais pas travailler pour une grosse entreprise mais quelqu'un m'a suggéré d'essayer d'obtenir un emploi chez bell labs j'avais beaucoup travaillé dans différents secteurs techniques et j'avais une formation scientifique assez poussée et il n'était pas absurde que je postule pour ce poste où j'aurais fait en sorte que la communication s'établisse dans cette prestigieuse société qui faisait beaucoup de recherche entre les scientifiques qui étaient incapables de communiquer quoi que ce soit à qui que ce soit en anglais et les gens malins mais sans éducation qui transformaient cette science en argent

donc j'ai obtenu un entretien je me suis rendu à cet entretien sans grand enthousiasme parce que jusqu'à présent

j'avais travaillé en free lance pour plusieurs agences de traduction je traduisais des documents techniques sur des tranquillisants français ou des systèmes d'automatisation russes et divers autres fragments de bric-à-brac intellectuel pour lesquels on me payait bien et dont je me fichais tant que j'avais assez de temps pour être à la maison et écrire mais quelqu'un m'a obtenu cet entretien et j'ai dit que j'irais je ne sais pas pourquoi je suppose que c'était un peu comme lire le l.a. times et découvrir qu'ils m'envoyaient en pleine lumière et c'était l'occasion de sortir de la frange mais j'avais un mauvais pressentiment

toujours est-il que j'avais le costume de celui qui cherche un emploi c'était mon seul costume un costume très cher c'était un costume de tweed anglais dont j'ai encore la veste un tweed comme on n'en fait plus je l'ai apporté à raccommoder il y a environ trois ans parce qu'il avait un trou fait par une mite je l'ai porté à ce tailleur italien et il s'est presque évanoui en voyant ce tweed mon dieu a-t-il dit ils n'en font plus du comme ça maintenant j'enseigne à l'université de californie et cette veste est plus vieille que mon thésard le plus âgé et sera probablement léguée à mon fils qui est à peu près de la même taille que moi et il la transmettra probablement à son fils s'il en a un ou à sa fille et ça lui ira probablement bien si elle est suffisamment grande mais cette veste faisait partie d'un costume dont le pantalon a disparu il était ample et mou dans le style des années cinquante que je n'ai jamais vraiment aimé et dont je ne m'attendais pas à ce qu'il revienne mais à cette époque c'était mon costume de chercheur d'emploi

donc j'ai mis mon costume et suis allé rencontrer ces types de bell labs qui devaient me faire passer un entretien ils étaient deux et ils m'ont emmené dans une brasserie

sur greenwich avenue et j'imagine que ça aurait pu bien se passer mais il fallait les voir pour en croire ses yeux c'étaient des cadres pas du tout des scientifiques que j'ai rencontrés par la suite des allemands bizarres et des suédois cinglés mais là c'étaient des cadres américains tout ce qu'il y a de plus classe moyenne et probablement originaires d'une ville comme cleveland ou dubuque et ces cadres m'ont invité à déjeuner comment décrire ces cadres ils portaient des costumes clairs et avaient des yeux clairs et des cheveux courts bien brossés et portaient des épingles à cravate et leurs ongles étaient impeccablement coupés et ils étaient rasés de près et leurs chaussures en cuir grenelé étaient cirées comme il faut et leurs manches de chemises dépassaient d'exactly 5 millimètres de leur manche de veste et chacun portait une montre avec un bracelet en or je m'étais douté que ça allait être comme ça et donc j'avais desserré ma cravate et ouvert le dernier bouton de ma chemise avant de les rencontrer juste par provocation à l'encontre de la pleine lumière

et je me suis mis en pleine lumière et me suis assis avec eux et nous avons parlé un moment et c'était une espèce de conversation technique sur les klystrons et les ordinateurs mais ils s'agissait surtout de faire la conversation et chaque mot qui sortait de leur bouche d'américain moyen me donnait l'impression que la lumière blanche était peut-être le pire endroit où se tenir j'ai commencé à penser à la lumière blanche la lumière blanche c'était peut-être comme le pain blanc du pain tiptop ce qui est un euphémisme publicitaire pour désigner la lie du pain de mie ou le non-pain ou du polystyrène qui n'a que l'apparence du pain et c'est bien de du pain tiptop que ressemblaient ces deux cadres et je voyais continuellement du pain tiptop pendant que je regardais leurs deux visages si blancs et polis et imperturbables que je voyais tiptop tip-top

et j'ai commencé à croire que c'était leurs noms tip et top
et ça c'était très dangereux parce que lorsque l'un
d'entre eux me posait une question je me demandais est-ce que
lui c'est tip ou est-ce que c'est top et j'en oubliais presque la
question et ça me rendait cinglé parce que je me suis rappelé
que gamin j'avais eu un jour deux poissons rouges et j'en avais
appelé un mike et l'autre sam mais ils nageaient en rond dans
le même bocal et ils se ressemblaient tellement que je ne savais
jamais qui était mike et qui était sam

et je devais avoir cinq ans et
je pensais que j'étais censé aimer mes animaux mais je n'étais
jamais sûr quand je parlais à sam que ce n'était pas mike ou
quand je parlais à mike que ce n'était pas sam et j'avais
mauvaise conscience parce que je pouvais regarder vers le
bocal en toute sincérité et dire « sam » « écoute sam j'ai
beaucoup d'ennuis à l'école ils veulent toujours m'obliger à
faire des choses que je n'ai pas envie de faire » et là je me disais
peut-être que je parle à mike

et je savais depuis le début que j'étais
peut-être en train de parler à mike au lieu de sam et ça ne me
paraissait pas juste ça me paraissait déloyal parce qu'au
lieu de parler avec une peine sincère à mon petit compagnon qui
je le savais m'écoutait c'était comme si je m'en fichais et
quand bien même j'étais intimement persuadé que c'était sam
je pensais toujours que c'était peut-être mike

et c'était comme si je m'en fichais parce que
quelqu'un qui aime réellement son poisson rouge aurait été
capable de distinguer les taches particulières sur son ventre ou la
forme de sa petite nageoire et aurait su que ça c'était mike et que
ça c'était sam mais moi je m'en souciais juste assez pour les
nourrir et leur parler de temps en temps quand j'étais seul à la
maison avec mes problèmes de cours élémentaire

et là j'avais à nouveau mike et sam devant moi et
j'étais à table en train de déjeuner avec eux et j'ai
recommencé à me sentir coupable comment vais-je bien
pouvoir rejoindre la lumière blanche et sortir de la frange
voici ses janissaires qui se tiennent devant le portail tout illuminé
les deux gardes qui se tiennent entre moi et la radieuse vie
d'entreprise de bell labs et il va simplement me falloir parler
à ces gens et faire semblant de connaître leur nom et de savoir les
distinguer

et je me suis mis à parler à toute berzingue parce
que je me disais que si je faisais l'essentiel de la conversation je
n'aurais pas à me souvenir de leurs noms ou de ce que chacun
avait dit et ainsi nous avons parlé de klystrons et ça c'était
une conversation peu risquée et qui ne sortait pas des sentiers
battus parce qu'il s'agissait d'une technologie conventionnelle
et ça faisait un bon sujet pour s'adresser à du pain blanc parce
qu'il n'y avait pas besoin de donner son point de vue mais
en même temps je ne pouvais pas aller très loin et donc j'ai lancé
la conversation sur les ordinateurs ce qui était mieux parce
qu'ils étaient suffisamment nouveaux à l'époque pour que tout le
monde ait quelque chose à dire à leur propos mais dans mon
empressement à tenter de parler pour ne plus avoir à affronter
mon problème avec tip et top je me suis lancé sur les ordinateurs
biologiques et en un clin d'œil je me suis mis à imaginer à quel
point on pourrait réduire la taille d'un ordinateur si toute sa
mémoire était faite de levures ou de petites bactéries et
comment on pourrait les cultiver de sorte que rentrer de
l'information serait comme faire de la culture agricole si c'était
des levures ou comme un élevage miniature si c'était de petits
cocci que l'on pouvait rassembler pour en extraire l'information
cellulaire et on pourrait peut-être utiliser une sorte de système
de traceurs isotopes pour lire les informations ou les nourrir

de teintures que l'on pourrait lire à l'aide d'une technologie laser et là je me suis mis à m'inquiéter des mutations

on aurait toutes ces informations codées dans leur matériau cellulaire mais que se passerait-il si elles se mettaient à muter et je me suis inquiété de ça un moment puis je me suis dit que ce serait peut-être une bonne chose parce que jusqu'à présent le principal problème avec les ordinateurs c'était la nature mécanique de leurs mémoires et là c'était l'occasion d'introduire une sorte d'aléatoire organique dans le système ce qui était peut-être plus proche de la mémoire humaine après tout et je me suis dit que c'était une idée géniale

mais là j'ai regardé les visages des deux cadres assis en face de moi et je me suis rendu compte que j'étais allé trop loin j'ai regardé le visage semé de taches de rousseur et un peu rouge de tip et j'ai vu qu'il était vide tandis que top broyait du noir face à son martini à moins que ça n'ait été l'inverse et je me suis souvenu que ce n'étaient pas des scientifiques mais simplement deux anciens ingénieurs devenus cadres moyens et pourquoi est-ce que je perdais mon temps à leur parler de la manière de classer des informations sur les amino-acides mais je refusais de m'arrêter

je disais qu'on pourrait y imprimer une bible ce serait une première en agriculture sacrée en comparaison les textes sacrés sur tête d'épingle paraîtraient gaspiller de l'espace parce qu'on pourrait réduire la banque de données à la taille d'une colonie de microbes ou d'une famille de virus et j'estimais que la moitié des connaissances mondiales pourraient être transmises dans un éternuement et je savais que ce n'était pas une bonne idée j'aurais dû leur parler de brevets allemands parce que j'avais été responsable de la filiale américaine d'une compagnie internationale de publications

scientifiques qui traduisait des brevets allemands voilà un endroit qui n'était pas en pleine lumière

c'était dans un petit immeuble de bureaux miteux à manhattan sur la vingt-troisième rue côté est près de la quatrième avenue et l'équipe de notre maison mère était une compagnie internationale plus prestigieuse dirigée par un scientifique anglais un arnaqueur qui était en réalité tchèque et avait acheté cette petite compagnie américaine de traduction scientifique sur la vingt-troisième rue ainsi qu'une librairie un peu chichiteuse pour la clientèle aisée plus haut sur l'east side

apparemment il avait monté ces structures américaines pour faire transiter plus facilement de l'argent d'un côté à l'autre de l'atlantique comme il le faisait transiter partout en europe il était propriétaire d'une société moribonde d'édition de luxe en france et possédait des imprimeries en pologne qu'il avait acquises en rachetant à quelqu'un ses indemnités de guerre ainsi qu'un château dans le surrey dont il ne payait que l'entretien parce que c'était un monument historique et il semblait avoir acheté notre petite agence de traduction dans le but de perdre une quantité d'argent raisonnable de manière respectable

de sorte que ce n'était pas un endroit en pleine lumière et je pouvais y travailler à l'aise aux côtés du vice-président hongrois et du contrôleur suisse dont je savais qu'il était en réalité tchèque ou du moins avait-il un nom tchèque bien qu'il ait peut-être été citoyen suisse et la seule erreur que j'aie jamais commise quand je travaillais pour eux c'est de leur avoir fait gagner une énorme somme d'argent d'une façon surprenante en leur faisant publier une traduction d'un livre allemand consacré à un nouveau type d'électrode par élément de conversion capable de séparer l'hydrogène de l'eau de sorte que l'élément de conversion pouvait s'y alimenter et j'avais rédigé la promo de telle

manière que toutes les compagnies pétrolières ont pris peur et en ont acheté des dizaines d'exemplaires que j'imprimais à bas coût comme s'il s'agissait d'un rapport spécial et que nous vendions cent cinquante dollars l'unité

cela nous a causé beaucoup d'ennuis parce que maintenant nous avons tout cet argent qui rentrait et qu'il nous fallait perdre par quelque moyen puisque depuis le début nous étions censés être déficitaires et ils étaient très contrariés mais moi je n'avais pas été mis au courant parce que si j'avais su qu'ils voulaient perdre de l'argent j'aurais pu lancer un magazine de poésie ou soutenir un spectacle expérimental off-broadway j'aurais pu trouver plein de façons divertissantes de perdre de l'argent j'aurais pu ouvrir une galerie d'art mais j'imagine qu'ils voulaient perdre de l'argent d'une manière professionnelle ils ne voulaient pas non plus être dans la lumière blanche ils voulaient être dans une lumière grise et professionnelle qui atténuerait leurs opérations plutôt voyantes et donc ils étaient aussi dans la frange et c'était le type d'arnaqueurs internationaux pour qui je pouvais travailler sans états d'âme parce que je les comprenais

mais voilà j'étais là face à tip et à top et entre tip et top et moi ça ne marchait pas très fort parce que je ne les comprenais pas et je savais qu'ils ne me comprenaient pas et je continuais à divaguer sur l'avenir de mes petits ordinateurs bactériens et j'observais leur regard vitreux tout en sachant qu'on ne parle pas au pain blanc de façon si élogieuse de la moisissure alors j'ai commencé à boire j'ai d'abord commandé un manhattan et puis un autre et après j'ai fait ce que chacun sait qu'il ne faut surtout pas faire lorsqu'on est invité à déjeuner pour un entretien

un déjeuner d'embauche c'est un peu comme un premier rendez-vous et l'on sait que s'ils vous invitent aux frais

de l'entreprise dans un restaurant où les notes peuvent être salées on n'est pas censé commander le plat le plus cher sur la carte mais j'ai quand même choisi la côte de bœuf et j'ai vu le regard offusqué sur le visage pâle du rouquin et le regard vide et papillonnant du brun impassible et je me suis dit ça ça ne se fait pas quand tu sors avec du pain blanc aux frais de la compagnie sous la lumière blanche ça n'est pas un problème dans la frange mais je me suis dit et puis merde allez vous faire foutre tip et top ou top et tip ou vice versa et j'ai dit bye bye au boulot et j'ai bu quatre manhattan et commandé une côte de bœuf saignante au jus et des artichauts farcis et toutes sortes d'accompagnements tandis que tip et top commençaient à avoir l'air d'avoir une indigestion parce que je me suis dit que ça devrait au moins leur coûter un max de m'emmener déjeuner et de me faire perdre mon temps parce que je ne les reverrais jamais

voilà donc ce qui est arrivé on voyait bien que je n'étais pas fait pour la lumière que j'étais parfaitement fait pour la frange où je vivais tout à fait à l'aise j'avais un appartement de trois pièces à manhattan avec vue sur les falaises du new jersey que j'avais repris à quelqu'un en 1957 pour deux cent cinquante dollars et que je louais dix-huit dollars cinquante par mois je pouvais sentir l'odeur du vrai pain monter de la boulangerie italienne sur le trottoir d'en face et chiner des livres dans la bonne librairie d'occasion de l'immeuble d'à côté j'avais une cheminée et le chauffage au gaz et les wc dans le couloir et cela me coûtait dix-huit dollars cinquante par mois après une hausse de quinze pour cent et c'était un chouette endroit pour vivre même si le sol était un peu en pente de la cheminée à la porte et si la salle de bain était sur le palier mais je la partageais avec une jolie blonde dont l'appartement était à l'autre bout et je trouvais que c'était assez confortable

et que c'était la bonne façon de vivre la façon dont les poètes sont censés vivre

ou du moins c'est ce que je pensais parce qu'à cette époque je n'avais pas vu le los angeles times et donc je ne savais pas comment les gens étaient censés vivre je ne savais pas qu'il me fallait une ferrari en fait je n'aurais pas su la conduire vous vous rendez compte ? à los angeles ?

ceci est une performance et à un moment ou à un autre dans une performance vient toujours le moment de faire une confession eh bien c'est le moment de la confession et je confesse qu'à new york en 1957 j'avais vingt-cinq ans et je ne savais pas conduire en fait ce n'est pas exact mais je ne savais pas conduire une boîte manuelle et je n'ai appris à conduire qu'à vingt ans

et pour los angeles c'est incroyable à los angeles comment ne pas apprendre à conduire dès onze ans ? tous ceux qui conduisent ici conduisent comme s'ils avaient onze ans à los angeles j'ai l'impression qu'ils font des essais avec leur sensibilité de onze ans sur la route et ils utilisent leurs pistolets à amorces et des gens se font tuer c'est comme ça à los angeles on commence très tôt à viser sa ferrari et celle du copain s'il est sur votre chemin

j'ai acheté une voiture à new york en 1957 mais il me fallait acheter une voiture de poète alors j'ai commencé à faire le tour de la ville pour en trouver une mais qu'est-ce qu'une voiture de poète ? j'ai fini par en acheter une dans une arrière-cour du queens à un polonais louche qui me l'a vendue très bon marché c'était une vieille talbot sunbeam une anglaise une décapotable à quatre places et la raison pour laquelle elle était si bon marché c'est que sa boîte de vitesse était montée à l'envers et je me suis dit c'est génial parce que je devais la

garer dans la rue et comme ça personne ne pourrait la voler le voleur forcerait l'allumage sauterait dans la voiture passerait la première et irait s'encaster dans la voiture derrière je me disais que ça suffirait à déstabiliser quiconque hormis un vrai professionnel

tout était totalement taré dans cette voiture ou alors totalement excentrique elle avait la plus grande amplitude d'embrayage du monde et s'il l'on ne poussait pas assez à fond sur la pédale il arrivait qu'on se retrouve à moitié embrayé et à différents degrés d'embrayage jusqu'en quatrième de sorte que quand je m'y suis habitué j'avais l'impression que la voiture avait un embrayage illimité on pouvait être à moitié dans une vitesse ou un quart ou un huitième ce qui était formidable dans les embouteillages une fois qu'on s'y était habitué et cela économisait vraiment de l'essence et les freins mais il fallait tout un ensemble de nouveaux réflexes pour la conduire

mais ça c'était facile pour moi parce que je n'avais jamais conduit une boîte manuelle auparavant tout ce que j'avais conduit c'était une plymouth à embrayage semi-automatique qui était un veau donc ça ne faisait aucune différence pour moi que l'embrayage soit monté à l'envers ma sunbeam ne m'avait coûté que quelques centaines de dollars et ensuite j'ai dû déboursier ce qui me restait pour faire en sorte qu'elle marche

et j'étais là à vivre dans cette lumière parfaitement raisonnable minable et humaine à traduire le strict minimum pour survivre à écrire des poèmes et à aller à des lectures de poésie et au théâtre les lectures de poésie étaient gratuites et le théâtre était bon marché même à broadway où j'allais peu parce que la plupart du temps ils jouaient des pièces épouvantables et que les places bon marché étaient rares et qu'il y avait de bien meilleures pièces à voir downtown où toutes les places étaient bon marché et puis je pouvais aller

me promener à la campagne dans ma talbot sunbeam parce que l'essence était bon marché et donc on pouvait vivre avec très peu d'argent si on était prêt à vivre sur la frange la frange c'était douillet il y avait toutes ces choses sympathiques qui avaient lieu et c'était comme être dans leur ombre j'avais réussi dans l'ombre

et pourtant tandis que je profitais de tout ça je ne pouvais pas totalement échapper au sentiment que quelque part au dehors il y avait la pleine lumière même si je ne voulais pas y être aux états-unis on ne peut pas échapper au sentiment que certains pensent que vous ne devriez pas vraiment être dans l'ombre mais plutôt en pleine lumière par exemple à gagner un salaire à six chiffres en faisant des choses que tout le monde s'arracherait

bien sûr je n'avais pas besoin d'un salaire à six chiffres je ne payais que dix-huit dollars soixante-quinze de loyer par mois j'allais à pied à mon travail vers dix heures cette compagnie que je dirigeais je montais de la quatrième rue à l'ouest jusqu'à la vingt-troisième j'allais nager au ymca je buvais quelques tasses de café et mangeais deux doughnuts à la farine complète chez chock-full-o-nuts et traversais la ville d'ouest en est jusqu'à mon bureau où par exemple je reprenais une traduction d'une quelconque revue technique lisais deux ou trois articles consacrés à un sujet que j'étudiais et puis marchais jusqu'à la quatrième avenue pour rejoindre mon ami paul blackburn qui s'occupait de l'édition d'une encyclopédie et déjeuner avec lui dans un petit delicatessen allemand sur la seconde avenue et puis j'allais par exemple à la bibliothèque d'ingénierie pour vérifier deux ou trois choses ou alors je traduisais un article et puis je rentrais à la maison

et puisque je dirigeais cette compagnie je pouvais faire une partie de mon

travail à la maison et je n'avais pas besoin d'y aller tous les jours ces jours-là je ne travaillais pas l'après-midi et j'allais au parc ou rendais visite à mes amis qui avaient une coopérative de poésie sur la seconde avenue à la hauteur de la dixième rue appelée le blue yak

c'était une librairie de poésie qui appartenait à une dizaine de poètes et j'étais l'un d'eux et tous les livres qui s'y trouvaient étaient des livres de poésie c'est ce que nous voulions et il semblait que nous avions là tous les livres de poésie américaine qui en valaient relativement la peine et rien d'autre et on ne vendait pas beaucoup de livres mais on s'en fichait quand il n'y avait personne dans le magasin nous jouions au yak ball avec une batte en plastique et une grosse boule de papier journal et on avait un home run si on la lançait par-dessus l'étagère les seules personnes qui venaient dans cette librairie étaient des poètes et des artistes des galeries de la dixième rue à l'exception de quelques touristes curieux et beaucoup d'ivrognes qui arrivaient de bowery

nous avons beaucoup d'ivrognes ukrainiens parce qu'immédiatement au sud et à l'est il y avait un quartier ukrainien et polonais et les ivrognes ukrainiens venaient et rouspétaient contre nous parce que nous ne vendions que de la poésie et ne gagnions pas d'argent « vous être gamins idiots vous vendre poésie vous pas gagner d'argent vous pas réussir et finir comme nous clochards » mais comment dire à un clochard ivrogne qu'on ne veut pas réussir on ne la lui fait pas il sait qu'on est censé réussir il dit qu'on devrait vendre de la littérature populaire le reader's digest je réponds que je ne lis pas le reader's digest il dit « pas pour vous pour eux » il sait que nous devrions avoir honte de vivre ainsi sur la frange parce qu'il est là avec nous et il sait qu'il n'est qu'un clochard pouilleux il pense

« vous pas vouloir devenir clochard pouilleux vous poètes intelligents et bien élevés vous sortir d'ici dans la lumière »
mais je suppose que nous n'avons jamais suffisamment pris au sérieux cette leçon et vous pourriez me demander « est-ce que vous n'avez vraiment jamais voulu être dans la lumière ? » c'est une question que je me suis posée de temps en temps et je crois que je n'ai jamais voulu ça mais parfois je me sens coupable quand je pose la question de savoir pourquoi je ne désire pas ce que tout le monde d'autre désire
parce qu'autrefois nous étions nombreux mais maintenant ce n'est plus le cas et parfois je me dis qu'il ne reste que moi et parfois je m'inquiète pourquoi est-ce que je suis différent des autres bloqué et je m'inquiète est-ce possible qu'ils aient tous tort ? et parfois j'ai mauvaise conscience de ne pas vouloir être dans la lumière c'est comme si je ne laissais aucune chance à la lumière il faut laisser une chance à la lumière
une fois je me souviens qu'elle s'est déversée sur nous c'était par accident durant la guerre du vietnam et ce n'était pas une lumière que nous voulions mais cette guerre était une affaire tellement stupide et brutale et il n'y avait pas moyen de l'ignorer ni sa stupidité ni sa brutalité parce que tous ceux qui étaient dans la lumière nous mentaient à son sujet au moment de son élection kennedy s'était tenu dans la lumière et nous l'avait promise et puis il nous l'a donnée et johnson a même fait mieux en termes de promesses et un grand nombre d'entre nous poètes et peintres et sculpteurs étions très en colère et nous avons mis en place des sortes de manifestations de protestation comme beaucoup d'autres qui n'étaient pas artistes
c'était au début de la guerre aux alentours

de 1965 et comme nous étions des poètes et des artistes nous organisions des lectures et des expositions contre la guerre
mais comme nous étions des poètes et des artistes cela restait des opérations de la frange parce qu'elles n'étaient pas assez importantes pour gagner la pleine lumière où tous les copains de kennedy et de johnson et puis dean rusk et mcnamara racontaient leurs mensonges et j'imagine que c'est ce que david halberstam voulait dire lorsqu'ils les a décrits comme les meilleurs et les plus brillants qu'ils étaient là dans une lumière presque aveuglante la lumière qu'ils reflétaient nous aveuglait presque et la lumière directe les aveuglait sans aucun doute et c'est ainsi que je comprends maintenant ce que halberstam entendait par les plus brillants c'étaient les gens qui étaient frappés d'une lumière si brillante qu'ils en étaient aveuglés comme les acteurs sont parfois aveuglés par les lumières qui s'allument et leur arrivent en pleine figure de sorte qu'ils ne voient plus l'auditoire et j'imagine qu'ils tenaient tant à être dans la lumière que ça ne les gênait pas d'être aveuglés ou bien qu'ils en avaient l'habitude et qu'ils ne pensaient pas comme les poètes et les performers qu'il faut regarder l'auditoire pour savoir ce qu'on fait
ce n'était pas la lumière que nous voulions si vous avez la lumière en pleine figure il est difficile de voir ce que vous faites il faut connaître son rôle vous faites des gestes basés sur des gestes antérieurs que vous avez répétés devant un miroir ou une caméra et vous ne voyez personne mais eux vous voient je pense qu'être en pleine lumière conduit à ne plus distinguer personne et ces types dirigeaient un gouvernement dont le principe était d'être en pleine lumière un gouvernement en pleine lumière un pays en pleine lumière et chacun de ces types était une étoile de première magnitude bien que beaucoup plus semblable à une lune vu la manière

dont la lumière leur arrivait en pleine figure
et vous aviez les kennedy tels les trois ours le vieux
père fasciste le grand kennedy le petit kennedy et le tout
petit kennedy et tout roulait pour eux pour ces garçons
prometteurs incroyablement éclairés les compagnies
électriques leur balançaient ça pleins feux et ils étaient là au
vietnam à balancer les pleins feux sur les autres parfois je me
dis que le napalm qu'ils déversaient était lié à cet amour de la
lumière que tout ce feu était basé sur une peur du noir
ce qu'ils voulaient faire c'était allumer les lumières pour tous ces
petits individus sombres qui vivaient sur la frange pour qu'ils
voient comme c'était génial de vivre dans la lumière

tous ces petits
individus sombres et quémandeurs qui vivaient à l'ombre de ces
petits chapeaux coniques qui crapahutaient dans la jungle
ce que nous devons faire c'est illuminer la jungle balancer
des torches regardons de plus près ces gens de sorte que nous
les voyions en pleine lumière et qu'ils n'aient plus à vivre dans
l'ombre s'ils ont beaucoup de lumière ils viendront et vivront
comme nous dans des enclos ce sera merveilleux nous
illuminerons leurs enclos comme dans stalag 17 parce que
dans tous ces camps de prisonniers il y a ces grandes lumières qui
inondent l'espace central et vous pouvez aller tout droit où tous
les regards sont braqués sur vous et je pensais que c'était ce
que nous réservait le futur

et c'est là que nous nous sommes tous
mis à protester et protester est une activité ennuyeuse
c'est très ennuyeux ce qui se passe généralement c'est que
vous stimulez tous ceux qui sont d'accord avec vous et
ils viennent tous défiler avec vous et il y a une espèce de
solidarité qui est très chouette mais vraiment ennuyeuse et si
vous êtes suffisamment nombreux vous stimulez tous ceux

qui sont violemment en désaccord avec vous et ça c'est un petit
peu plus intéressant mais pas tant que ça c'est à peu près
aussi intéressant qu'une pièce d'arthur miller dans laquelle
une personne dit oui et l'autre dit non et ensuite ils répètent
chacun ça de plus en plus fort et c'était comme ça dans de
nombreuses manifestations il y avait les marches et tous
ceux qui étaient contre la guerre défilaient au milieu de la rue
et tous ceux qui étaient contre le fait d'être contre la guerre étaient
atroupés sur le trottoir mais quand on additionnait les deux
ils représentaient à peu près un pour cent de la population

et les quatre-vingt-dix-neuf pour cent restants s'en
foutent et ces quatre-vingt-dix-neuf pour cent ne vivent pas
dans la lumière mais ne vivent pas dans la frange non plus ils
vivent dans une sorte de pénombre d'où ils regardent la lumière
avec satisfaction mais nous vivions dans la frange et nous
sortions un peu comme des termites et au début nous avons
défilé ou plutôt marché et c'était chouette mais ennuyeux et
plein de bons sentiments et nous étions nombreux à penser
que nous devrions faire quelque chose de plus intéressant
alors nous avons organisé des lectures dans des lieux où venaient
surtout ceux qui étaient d'accord avec nous et ça c'était à
peine plus intéressant

et puis quelques artistes se sont regroupés et
ont repeint un van et les poètes lisaient des poèmes dehors dans
la rue et ça c'était un petit peu plus intéressant mais pas beaucoup
plus parce que tout le monde lisait des poèmes qui disaient
combien la guerre était une mauvaise chose ou combien ces gens
brillants qui faisaient la guerre étaient mauvais ou combien
nous avions mauvaise conscience et les gens qui voulaient
entendre ça appréciaient et nous encourageaient et les autres qui
ne voulaient pas entendre ça nous huaient et essayaient de nous
faire taire mais ça ne changeait en rien l'avis de quiconque sur

quoi que ce soit

alors j'ai eu l'idée que nous pourrions peut-être aller avec le van jusqu'à red hook ou canarsie ou n'importe quel endroit que nous savions être résolument en faveur de la guerre et nous pourrions militer en sa faveur nous leur montrerions des photographies d'enfants brûlés au napalm et d'exécutions de prisonniers vietcongs et leur montrerions comment si on prenait suffisamment de hauteur si on jetait assez de lumière sur ces choses elles apparaîtraient nécessaires et bonnes et je me disais que si nous jetions un minimum de lumière sur un minimum de nos agissements au vietnam nous finirions par donner la nausée à ces italiens de brooklyn au point qu'ils nous chasseraient de leur quartier et beaucoup de gens trouvaient que c'était une bonne idée mais personne n'avait le cœur de le faire et même moi ça me rendait un peu malade mais nous avons eu l'idée d'organiser une très grosse lecture dans un endroit immense dans lequel tous les poètes pourraient venir exprimer leur dégoût de la guerre et nous avons trouvé le fillmore east une sorte d'immense hangar un temple du rock qui pouvait accueillir deux ou trois mille personnes on nous l'a prêté pour rien de sorte que tout le monde pourrait rentrer gratuitement et c'est comme ça que nous avons été jetés en pleine lumière

parce que maintenant que nous avons cet immense hangar il nous fallait trouver un moyen de faire venir tous ces gens il nous fallait faire de la publicité et il nous fallait décider si nous voulions faire payer l'entrée pour lever des fonds pour d'autres manifestations mais nous avons décidé que ce serait gratuit ou presque gratuit nous avons décidé que cela devait coûter quelque chose comme presque rien parce que nous voulions une lecture pour le peuple à laquelle chacun pourrait assister et nous avons pensé à l'opéra de quat'

sous de brecht et avons décidé de faire payer l'entrée quatre cents ce qui était presque rien et nous avons appelé ça la lecture de quat' sous des poètes contre la guerre cela nous a valu beaucoup de publicité dans le village voice et sur wbai la station pacifiste de new york et tout comme si nous avions été en pleine lumière nous nous sommes mis à réfléchir à ce qui pourrait faire de la publicité pour cette lecture et nous avons estimé que nous avions tous les poètes non académiques qui se trouvaient être à new york et voulaient lire contre la guerre lors de cette lecture y compris évidemment allen ginsberg qui participait toujours à ces événements et gregory corso et bob creeley qui se trouvait être à new york et ne participait pas toujours à ces événements et même john ashbery qui ne participait jamais à ces événements et n'était même pas sûr d'être contre la guerre mais il vivait à yorkville et lorsqu'il avait vu certains de ses voisins allemands fascistes organiser un rassemblement en faveur de la guerre du vietnam cette vision l'avait tellement dégoûté qu'il avait décidé de se joindre à nous pour lire

alors quelqu'un a eu l'idée que puisque andrei voznesensky était à new york il devait lire avec nous l'idée étant qu'il était ici à new york pour une lecture à l'hôtel de ville avec ce groupe de vieux singes empaillés qui traînaient autour de l'american academy of poets et qu'il ne disait rien contre la guerre et je dois dire que je ne comprenais pas très bien parce que l'union soviétique jouait gros dans la guerre comme les états-unis et soutenait le gouvernement nord-vietnamien et s'opposait évidemment au gouvernement sud-vietnamien que soutenaient les états-unis et donc il me semblait que son engagement contre l'intervention américaine n'aurait rien à voir avec le nôtre parce que nous ne soutenions aucun gouvernement et que nous nous opposions à notre propre gouvernement et c'était

nos affaires mais c'était mon opinion et personne d'autre ne la partageait et surtout voznesensky était une figure sortie tout droit de la pleine lumière une étoile de première magnitude et aussi une nouveauté et cela allait attirer beaucoup de monde et puisque nous calculions comme tous ceux qui sont en pleine lumière une rencontre a été organisée qui s'est tenue pour une raison ou une autre dans la suite d'arthur miller au chelsea hotel et parce que j'étais l'un des organisateurs on m'y a aussi embarqué c'était dans les années soixante et voznesensky était un type cool jeune et ténébreux et félin et assis là dans son pull à torsades tout neuf de suède ou du danemark ou de finlande qui avait dû coûter mille dollars il ressemblait à jean-claude killy en plus branché c'était clairement un type de la pleine lumière bon ce n'était pas un poète dont j'appréciais le travail en anglais cela ne donnait pas franchement grand chose et en russe sur la page ça n'avait guère l'air mieux mais j'ai pour pratique de ne pas porter de jugement définitif sur des poètes qui travaillent dans des conditions si différentes des miennes et les conditions dans lesquelles il travaillait étaient très différentes des miennes c'était un poète qui travaillait en pleine lumière et ces poètes qui travaillaient sous la lumière blanche de la russie rouge je n'aime pas vraiment utiliser le terme rouge pour parler de la russie je n'aime pas utiliser le terme communiste pour parler de la russie si j'étais communiste ce que je ne suis pas je serais scandalisé qu'on identifie la russie au communisme je considérerais ça comme le pire exemple d'appropriation d'un terme qui a eu autrefois une signification humaine et décente avant qu'il en vienne à désigner un désastre bureaucratique et mesquin mais ça c'est leur problème et comme je ne suis pas communiste ce n'est pas le mien

et nous étions là en train de rencontrer un de ces poètes en vue venus de la bureaucratie russe et c'est un de ces poètes qui lisent dans des stades avec des sonos et des haut-parleurs devant des milliers de travailleurs heureux tandis que nous lisons à voix nue devant une poignée de gens dans une pièce comme un champion de foot ou un skieur olympique ou un maître des échecs c'est un personnage public et mes amis le harcelaient au chelsea pour le convaincre de faire cette déclaration en lisant avec nous au fillmore

c'est un type cool qui est habitué à la pleine lumière et d'après ce que je vois il comprend assez bien l'anglais pour se décider à nous répondre directement mais il y a un interprète à côté de lui c'est-à-dire un agent de sécurité et il écoute ce que nous disons et puis il écoute le gars qui interprète ce qui lui donne deux occasions d'écouter ce que nous avons à dire cela lui donne suffisamment de temps pour réfléchir et il doit probablement réfléchir sérieusement parce que les décisions que prennent en pleine lumière les poètes en vue sont très visibles parce que qui sait quels sont réellement les intérêts russes au vietnam

depuis le début la russie ravitaille le gouvernement nord-vietnamien bien qu'elle le nie parfois et une des raisons pour lesquelles ils soutiennent le vietnam du nord c'est que la chine s'y oppose de sorte que le soutien que la russie apporte au vietnam du nord est autant lié à sa querelle avec la chine qu'à son soutien du socialisme ou son opposition aux états-unis et qui sait quelle impression souhaite faire l'union soviétique par le biais d'une star de sa poésie officielle en tournée dans la lumière blanche américaine et qui sait quelle impression souhaite elle-même faire cette star pas toujours si docile

tout ça est très intéressant mais pas très lisible mais au bout de quelques jours il nous a appelé pour nous dire qu'il

lirait avec nous et à ce moment la lecture est déjà nettement dans la lumière blanche marlene dietrich a accepté d'être la maîtresse de cérémonie je dois reconnaître que ça me plaisait l'idée d'être présenté par marlene dietrich peut-être que je ne me souciais pas trop de la lumière blanche et d'andrei voznesensky mais j'aimais l'idée de marlene dietrich et nous passons dans l'émission de bob fass sur wbai et faisons du battage pour la lecture de quat' sous des poètes contre la guerre du vietnam qui aura pour vedette andrei voznesensky lisant avec ses collègues américains pacifistes et marlene dietrich comme maîtresse de cérémonie et des milliers de gens se pointent et clayton eshleman et moi qui sommes parmi les principaux poètes organisateurs rassemblons les forces déléguées au maintien de l'ordre près de la scène pour parer à toute difficulté tandis que shirley clark qui s'installe pour filmer l'événement discute avec le reporter du village voice et que paul blackburn accorde un entretien en français à deux types équipés d'un nagra et l'endroit se remplit peu à peu quand arrive piero heliczer

c'est un poète il était en voyage il vient de rentrer et veut lire mais clayton qui s'est retrouvé à établir le programme lui dit que la liste est déjà trop longue et qu'il n'y a plus de place et puis nous apprenons la mauvaise nouvelle marlene a dû se rendre à londres et il va falloir se contenter d'ed sanders et les fugs ce qui était probablement pas mal parce que c'étaient des célébrités pour la plupart des gens mais pour nous c'était juste d'autres poètes

finalemt les lectures commencent et elles sont plutôt étranges la foule est si immense que lorsqu'elle applaudit ou rit elles applaudit et rit très lentement on dirait une espèce de débile mental géant sans malice comme lenny dans *des souris et des hommes* lorsque c'est mon tour de

lire à cette époque je faisais encore des lectures et chacun a le droit de lire à peu près deux poèmes je commence par lire un poème qui dit que nous devons aider nos frères au vietnam seulement je ne suis pas sûr qui sont mes amis au vietnam ou même si j'en ai je pensais que c'était un poème moyennement amusant mais le rire de l'auditoire se lève comme une tempête une tempête lente parce qu'il leur faut environ trente secondes après la fin du vers pour commencer à rire et je suis un peu déconcerté les vers vont au rythme normal de la parole humaine et je ne peux pas vraiment les ralentir trop parce que j'aurais l'air d'un comédien en train de distiller ses blagues mais il faut que je fasse quelque chose ou autrement la tempête va éclater au milieu d'un nouveau vers et l'ensevelir avec le suivant et une fois qu'ils commencent à rire c'est comme si j'étais pris dans un océan de molasse je nage dans cet épais liquide j'essaye de me régler sur ma perception du rythme des vagues parce qu'ils rient au ralenti ils sont parfois un vers et demi en retard et en plus ils ne saisissent pas tout de sorte que je ne peux jamais être sûr de ce qui les fait rire

mais je vais jusqu'au bout et je poursuis avec une glaciale litanie formelle pleine de ténèbres de mort et de destruction et je me sens mieux parce qu'ils restent silencieux même trente secondes après que j'ai fini avant de se rendre enfin compte que c'est terminé et d'applaudir et je suis encore plus perplexe lorsqu'un géant vêtu d'un immense pardessus s'élance sur la scène pour m'embrasser

« si vous donner exemplaire moi traduire et imprimer poème dans pravda » et je suis si désorienté que je lui donne mon livre et vais m'asseoir au bord de la scène jusqu'à l'entracte qui marque le moment du numéro musical des fugs ensuite nous restons tous un moment debout dans les coulisses à

rire de l'état crasseux de ces coulisses dans ce temple du rock de la seconde avenue qui est si délabré qu'ils ne réparent même plus le plafond mais disposent des seaux qu'ils ne prennent même pas la peine de vider et qui puent

et nous sommes interrompus par une sorte de brouhaha côté scène parce qu'un accro aux amphets essaye de voler la caméra de shirley nous le poursuivons dans l'allée et jusque dans la rue et shirley l'empoigne et récupère sa caméra et quand nous rentrons dans la salle des files de gens rentrent après l'entracte et les fugs jouent à nouveau pour laisser aux poètes le temps de revenir sur scène où je suis assis avec john ashbery et plusieurs autres poètes qui attendent tous leur tour

john est très patient il a tendance à vouer un culte excessif aux idoles et il attend ardemment la lecture de voznesensky john l'a rencontré brièvement à une soirée dans les beaux quartiers l'autre jour et il confesse qu'il lui a presque demandé un autographe pendant ce temps une bouteille de cognac circule sous la table à laquelle nous sommes assis et certains des poètes qui n'ont pas encore lu boivent discrètement quelques gorgées john n'a pas encore lu et il est vraiment nerveux à cause de l'importance de la foule et donc il a plus ou moins accaparé la bouteille et chaque fois qu'il pense que personne ne fait attention il en boit une gorgée assez rapidement il n'est plus du tout nerveux et il se laisse aller en arrière sur sa chaise avec bonheur ou se penche en avant et prend un air renfrogné comme s'il se concentrait ou se tourne de trois quart pour s'enfiler une nouvelle rasade et finalement c'est à voznesensky de lire

john est tout ouïe parce que voznesensky fait un petit discours dans un anglais mal assuré quelqu'un lit un de ses poèmes en anglais et ça ne sonne pas mieux que ce que je

pensais puis voznesensky lit en russe et c'est quelque chose à quoi aucun d'entre nous n'est préparé il a deux registres un forte fortissimo qui sonne comme le maréchal timoshenko en train de haranguer ses troupes et l'autre pian pianissimo comme un amant murmurant *ya ti liublyoo* à l'oreille de sa maîtresse et il alterne entre ces deux registres avec la régularité métronomique d'un chanteur de pop russe au « twin guitars » john glousse et la salle est en transe

voznesensky lit quelques poèmes comme ça et john ricane de plus en plus et tend la main pour prendre une nouvelle gorgée au moment où voznesensky avance vers le micro et s'adresse une nouvelle fois à la salle en anglais « je vais lire poème en russe sans traduction parce que russe est langue simple où son exprime sens titre du poème est *cloches* » john est tout ouïe il tient la bouteille près de ses lèvres et s'immobilise et voznesensky se lance dans un déluge tintinnabulant en russe dans lequel presque chaque mot sonne comme ding ou dong john est pris d'un rire hystérique la chaise se renverse en arrière et glisse entièrement jusqu'au sol où il s'évanouit ivre mort

tandis que la foule rugit pour acclamer voznesensky je sauve ce qui reste de la bouteille et avec l'aide de mes voisins rassois john à la table et m'en vais m'installer dans la salle pour la fin de la lecture qui s'achève avec jackson mac low qui tient un drapeau américain et lit un bon poème mais quasiment interminable qui dure si longtemps que les gens quittent la salle en masse et piero heliczer court dans les coulisses et revient avec le seau d'eau de pluie tandis que jackson continue imperturbablement à lire et je me mets à courir vers la scène toujours avec la bouteille à la main mais j'arrive trop tard parce que piero a renversé le contenu du seau sur l'auditoire et sur la camera de shirley clarke et sur le reporter du village voice

le reporter trempé interroge quelques poètes pour savoir
ce qui s'est passé et personne n'est vraiment sûr mais ed
sanders lui explique que ce n'était qu'un seau d'eau de pluie
mais avec tous ces poètes debout dans les coulisses à attendre
leur tour en buvant de la bière et l'absence de wc

« c'était un seau de pisse » dit-il en lui souriant
gentiment avec ses yeux bleu layette « de la pisse de poètes
lauréats guggenheim »

le lendemain je lis dans le village voice un long compte-
rendu de la lecture de quat' sous pour la paix qui avait été
marquée par « une performance passionnée du poète russe andrei
voznescensky » et s'était « achevée de manière bizarre pendant la
lecture de jackson mac low lorsque le poète piero heliczer s'était
pour des raisons mystérieuses précipité sur scène et avait inondé
l'auditoire avec un seau d'urine »

*je suis tombé sur austin gallagher en allant à la librairie et il m'a dit
que des amis à lui organisaient une lecture au grove pour célébrer le
printemps et l'amour et j'imagine que j'ai dû avoir l'air un peu
dubitatif parce que doug rothschild m'a téléphoné quelques jours
plus tard pour me rappeler que nous allions faire une lecture dont les
thèmes seraient l'amour et le bruit mais quand je suis arrivé sur
place j'ai découvert que jean luc nancy avait entendu dire que nous
allions célébrer l'amour et les lois et il a lu un extrait de platon et
doug m'a dit qu'il avait dit « l'amour et la perte » et donc je me
suis dit que j'avais eu bien raison dès le début et que j'allais parler*